

ORTHODOXIE

JUILLET 2009

N° 124

orthodoxievco.net

Hiéromoine Cassien
F 66500 Clara

FOYER
ORTHODOXIE

4 CARRER
D'AVALL

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes
sous la juridiction de S. B. Mgr. Nicolas
archevêque d'Athènes et
primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Les jours se suivent et je tiens tant
bien que mal mon poste ici à
l'archevêché.

Un prêtre de Tanzanie, le père
Philarète, vient d'arriver en Grèce afin
d'être reçu dans notre synode.

D'autres membres du
clergé attendent également en
Tanzanie. Pour la fête de la Dormition,
le père Philarète sera reçu, par
chirothésie, par l'archevêque.

D'autres membres du clergé en
Ouganda viennent faire la demande
pour être reçus à leur tour dans notre
Synode. «Ils viennent de l'Orient et de
l'Occident...»

Je prépare le voyage pour une
moniale ex-catholique, qui habite au
Congo, et envisage de venir pour trois
mois en Grèce enfin d'être formée
dans nos monastères et de poser la
première pierre d'une vie monastique
dans notre mission d'Afrique.

Vôtre en Christ, archimandrite
Cassien

- SOMMAIRE
- L'HEXAPSALME
- HOMÉLIES DE L'ARCHEVÊQUE PHILARÈTE
- LES MYSTÈRES DE DIEU NE SONT ACCESSIBLES
QU'À CEUX QUI ONT RETROUVÉ LA VUE PAR LA
FOI
- SAINT INJURIEUX ET SAINTE
SCHOLASTIQUE, SON ÉPOUSE
- VIE DE L'APÔTRE PIERRE

LE PÈRE PHILARÈTE
LORS DE SON ARRIVÉ
EN GRÈCE.



L'HEXAPSALME

Chacun sait, je suppose, compter jusqu'à six et ce n'est donc pas trop compliqué de comprendre que l'hexapsalme est composé de six psaumes. Mais il y a d'autres aspects de l'hexapsalme qui me semblent être moins bien compris et que je voudrais expliquer un peu.

L'hexapsalme symbolise l'Ancien Testament où il n'y avait, comme lumière, que le sacerdoce et le chant des psaumes. C'est pour cela qu'on éteint toutes les lumières lors de la lecture de l'hexapsalme. Ce n'est que le prêtre et le lecteur, qui tiennent chacun un cierge allumé pendant que le lecteur lit de son côté les six psaumes et le prêtre les douze prières secrètes. Après l'hexapsalme on allume d'autres lumières jusqu'au polyéléos qui signifie à la fois beaucoup de lumières et beaucoup de miséricordes.

On ne fait pas non plus le signe de la croix lors de l'hexapsalme à cause du rapport avec l'Ancien Testament.

L'hexapsalme préfigure également le Jugement dernier où chacun se tiendra avec crainte et tremblement devant le Juge, afin d'être jugé pour ses péchés. C'est pour cela qu'on se tient dans un silence complet, debout surtout et sans bouger pendant la lecture de l'hexapsalme. Dans certaines églises j'ai vu même que les fidèles qui rentrent à ce moment-là dans l'église restent à l'entrée et attendent la fin de l'hexapsalme pour vénérer seulement ensuite les icônes, prendre des cierges etc.

Étant situé au début des Matines, les psaumes lus et les prières dites se rapportent surtout à la nuit qui s'achève et le jour qui pointe : «Dieu, mon Dieu, pour Toi je veille dès l'aurore...» – «Seigneur, Dieu de mon salut, le jour et la nuit j'ai crié devant Toi...» – «Fais-moi entendre au matin ta Miséricorde...» etc. Le prêtre pour sa part : «Nous Te rendons grâce, Seigneur notre Dieu, de nous avoir relevés de nos couches...» – «Depuis



la nuit, notre esprit veille devant Toi, notre Dieu...» – «Seigneur notre Dieu, qui as dissipé loin de nous la torpeur du sommeil...» etc.

Ces prières parallèles du prêtre et du chantre invoquent également la Miséricorde et le Pardon du Seigneur puisqu'elles se rapportent au dernier Jugement. Comme exemple – pour ne pas être trop long – : «Seigneur, ne me reprends pas dans ta Colère, et ne me châtie pas...»

Le prêtre lit les prières secrètes d'abord (les six premières), devant l'autel – le Trône de Dieu, et les six autres devant l'icône du Christ, le juste Juge «qui viendra juger les vivants et les morts.» (II Tim 4,1 et I Pierre 4,5). Il les lit la tête découverte en signe d'humiliation.

Le rideau reste fermé pendant l'hexapsalme car la sentence n'est pas encore prononcée et que notre salut, l'entrée au paradis, est encore incertain.

Pendant la semaine pascale, l'hexapsalme est remplacé par des chants pascals, qui traitent de la Victoire du Christ sur la mort et l'ouverture du paradis.

On peut se demander pourquoi il y a juste six psaumes. Le Créateur a œuvré six jours et le septième jour – qui symbolise la Résurrection – Il S'est reposé de ses œuvres. «Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et Il S'est reposé le septième jour» (Ex 20,11) Le nombre six revient souvent dans l'Écriture sainte : six villes de refuge, les chérubins aux six ailes, les mesures du Temple mesuraient souvent six coudées, etc. Le nombre six est un symbole d'imperfection, qui précède le sept, qui signifie la perfection.

Puisque mon but n'est pas d'écrire un livre sur l'hexapsalme, mais juste d'évoquer quelques considérations, je n'insiste pas davantage.

Archimandrite Cassien

**CELUI QUI DÉSIRE LA VIE CÉLESTE ABANDONNE FACILEMENT
TOUS LES BIENS DE LA TERRE.
SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, (HOMÉLIE 11 SUR L'ÉVANGILE)**

HOMÉLIES

de l'archevêque Philarète de Tchernigov
sur la
PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

DEUXIÈME HOMÉLIE

La préparation de la Pâque
(Grand Jeudi)
Mt 26,17-20 (Mc 14,12-17; Lc 22,7-14)

Dans la conférence précédente, (voir «Orthodoxie» n° 123) nous avons parlé d'événements qui eurent lieu deux jours avant la Pâque (Mt 26,2). Puisque le jour où le Sauveur fut crucifié, les anciens des Juifs n'entrèrent pas *dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque* (Jn 18,28), et que le lendemain, c'était le sabbat (Jn 19,31), il est clair que nous parlions des événements du Grand Mercredi. Maintenant, comme nous avons l'intention de parler des événements du lendemain, nous parlerons de ce qui s'était passé le jeudi de la dernière semaine du Sauveur, la semaine de la croix.

La première chose que le récit évangélique nous présente des événements du Grand Jeudi est la préparation de la Pâque par des disciples.

Le premier jour des pains sans levain, les disciples s'adressèrent à Jésus, pour Lui dire : Où veux-Tu que nous Te préparions le repas de la Pâque ? (Mt 26,17)

Le premier jour des pains sans levain était le premier jour de la fête de la Pâque. Selon les paroles de saint Marc, c'était le moment où l'on immolait la Pâque (Mc 14,12), ou, pour être plus précis, comme le dit saint Luc, *le jour... où l'on devait immoler la Pâque* (Lc 22,7). Comme selon la loi de Moïse le calcul des jours commençait le soir, la fête de la Pâque commençait donc le soir du 14 de Nisan. Cependant, selon la coutume ultérieure des Juifs, la période de préparation de vingt-quatre heures qui la précédait faisait aussi partie de la fête. De cette façon, au lieu de sept jours, ils comptaient huit jours de pains sans levain. Il y avait une nécessité qui avait produit cela. À cause du flot de gens venant à Jérusalem pour la fête, beaucoup – surtout les pauvres – ne pouvaient trouver ni logement, ni les autres choses requises pour la célébration de la Pâque, le même jour. Une partie importante du peuple, principalement les pauvres, préparait et mangeait donc la Pâque la veille, le 13 du Nisan, qui correspond à la période entre la mi-mars et la mi-avril. Les gens se justifiaient aussi pour cette coutume par le fait qu'ils calculaient le début de Nisan à partir de la conjonction de la lune avec le soleil, alors que les scribes comptaient à partir du premier quartier de la lune, c'est-à-dire quelques jours plus tard. Ainsi, les anciens des Juifs, selon le récit de l'évangéliste Jean, le matin du jour suivant la célébration de la Pâque par le Sauveur, *n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque* (Jn 18,28). Ces gens, étant riches, avaient tous les moyens de célébrer le souper de la Pâque au moment indiqué par la loi, le 14 de Nisan. De plus, ils voulaient toujours paraître comme des exemples de la rectitude envers la loi. Le matin du jour où le Sauveur était déjà condamné, le sanhédrin ne faisait encore que se préparer à la

Pâque (Jn 9,14). Les gens pauvres c'était autre chose : leur pauvreté même les contraignait d'observer non pas tant la lettre, mais l'esprit de la loi. Ainsi les disciples de Jésus commençaient déjà à préparer l'accomplissement des instructions de la loi concernant l'agneau pascal, la veille de la Pâque. Avant midi, le 13 de Nisan, ils demandèrent au Seigneur où, dans quelle maison, il Lui plaisait qu'ils préparent la Pâque. Pendant sa Vie terrestre, le Seigneur Jésus, comme Il l'a dit Lui-même, n'avait pas où reposer sa Tête (Mt 8,20). Il n'avait ni demeure ni aucune autre propriété à Jérusalem, où, selon la loi, il était requis de célébrer la Pâque (Dt 16,5-6). Donc, il ne Lui restait qu'à chercher une chambre chez un habitant de Jérusalem, qui, par piété, s'était engagé à céder une pièce pour la célébration de la cérémonie pascale à ceux qui n'avaient pas leur propre demeure à Jérusalem.

Et Il dit : Allez à la ville chez un tel, et vous lui direz : Le Maître dit : Mon temps est proche; Je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples (Mt 26,18). Saint Matthieu ne dit pas qui fut envoyé pour préparer la Pâque. Saint Marc révèle que deux disciples furent envoyés. Saint Luc est encore plus détaillé à cet endroit : *Et Jésus envoya, dit-il, Pierre et Jean, c'est-à-dire ses disciples préférés* (Lc 22,8). Selon les paroles de saint Matthieu, le Seigneur dit à ces disciples : *Allez... chez un tel* (Mt 26,18). Puisque nous ne voyons pas de raison pourquoi saint Matthieu omettrait le nom de celui chez qui les disciples furent envoyés, s'il avait été mentionné par le Sauveur, et puisque les autres évangélistes n'en parlent pas, mais au contraire, ils témoignent qu'ils devaient reconnaître cet hôte uniquement par des signes accidentels, il n'y a pas de doute que le Seigneur Lui-même n'a pas nommé cet hôte, et c'était, évidemment, pour donner à ses disciples une expérience de son divin Savoir. Comme indication de la personne dans la demeure de qui ils devaient préparer la Pâque, le Seigneur, selon les paroles de saint Luc, dit les choses suivantes : *Voici, quand vous serez entrés dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au maître de la maison : Le Maître te dit :...* (Lc 22,10-11). On peut bien dire que les signes donnés étaient les plus accidentels. On peut bien dire que pour un homme ordinaire cela n'aurait pas été une bonne façon de faire connaître son souhait à un propriétaire inconnu. Mais comme auparavant, lorsque le Sauveur envoya ses disciples chercher l'ânon pour son Entrée à Jérusalem, disant : *Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : Le Seigneur en a besoin* (Mt 21,3), ici aussi Il agit avec la même Autorité et Pouvoir. C'est le même Pouvoir divin par lequel Il leur commanda d'attraper un poisson pour qu'ils puissent payer l'impôt avec la pièce de monnaie qu'ils trouveraient dedans (cf. Mt 17,27). Si les disciples purent dire au propriétaire : *Le Maître te dit*, cela veut dire que le propriétaire était du nombre des disciples de Jésus – du nombre de ceux qui L'écoutaient et Le respectaient. Par conséquent, il n'importe combien d'ennemis Jésus avait parmi les habitants de Jérusalem, il y avait aussi des gens dévoués à Lui – des gens qui Le révéraient, du moins comme un grand thaumaturge. Il suffisait de dire à l'un d'eux : *Le Maître te dit*, pour qu'il fût prêt à faire tout ce qui plaisait au Maître. De cette façon, le Seigneur donna à ses disciples, et parmi eux à Judas, une nouvelle expérience de sa Connaissance de l'avenir.

Mon temps est proche (Mt 26,18). Qu'est-ce que cela veut dire ? Serait-ce simplement : «Il est temps pour Moi de célébrer la Pâque» ? Mais les Juifs savaient bien quand était la Pâque, comme aussi les disciples de Jésus. Par conséquent, il n'y avait pas besoin d'avertir le propriétaire

concernant ce moment. Que veut dire le «temps de Jésus» ? *Mon temps n'est pas encore accompli*, avait dit le Seigneur quand on L'avait incité à monter à Jérusalem pour la même fête (Jn 7,8).¹ Mais maintenant, Il dit quelque chose de totalement différent. Maintenant, dit-Il, le temps qui m'avait été désigné est venu pour achever l'œuvre dont le Père céleste et mon Amour pour l'homme M'ont chargé – le temps est venu pour Moi de donner ma Vie pour mes amis. Saint Jean exprime pour nous les pensées et les sentiments du Sauveur, au plus haut degré : *Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à son Amour pour eux* (Jn 13,1). Le Seigneur voyait et savait que l'heure était venue pour Lui de quitter la terre. Mais ayant aimé les siens, qu'Il allait laisser dans le monde, Il montra son Amour pour eux jusqu'au dernier soupir. Il leur montra son Amour en dépit du fait qu'un de ses disciples, comme Il pouvait le voir, allait Le trahir, en dépit du fait que Pierre lui-même n'allait pas Lui rester fidèle et que tous les autres allaient L'abandonner. Il *mit le comble à son Amour pour eux* : à la dernière Cène, Il leur laisse un signe infiniment élevé de son Amour incomparable pour eux – le mystère de la communion à son Corps et à son Sang, qui sera accompli sur terre jusqu'à la fin du monde. Ainsi, le Seigneur nous accorde de voir que, même s'Il va être livré aux mains de ses ennemis, cela ne veut pas dire que sa Destinée s'accomplisse malgré sa Volonté, à son insu et malgré ses Intentions. Il voyait sa Mort sur le Golgotha et, selon sa Volonté, selon son Dévouement à la Volonté du Père céleste, selon son Amour pour ceux à qui sa Mort apporterait le salut, Il allait sur le Golgotha.

Je ferai chez toi la Pâque avec mes disciples (Mt 26,18). Les mots *Je ferai la Pâque* implique l'expression habituelle de la soumission à la loi concernant la Pâque (cf. Ex 12,47; Nb 9,4; Jos 5,10). Le Fils de Dieu accomplit avec soumission les préceptes de la loi comme la Volonté de Dieu. Il désire célébrer la Pâque. Mais Il veut la célébrer avec ses disciples. Il veut être avec eux comme un père avec ses enfants, et Il leur montre cette disposition par ses Actes.

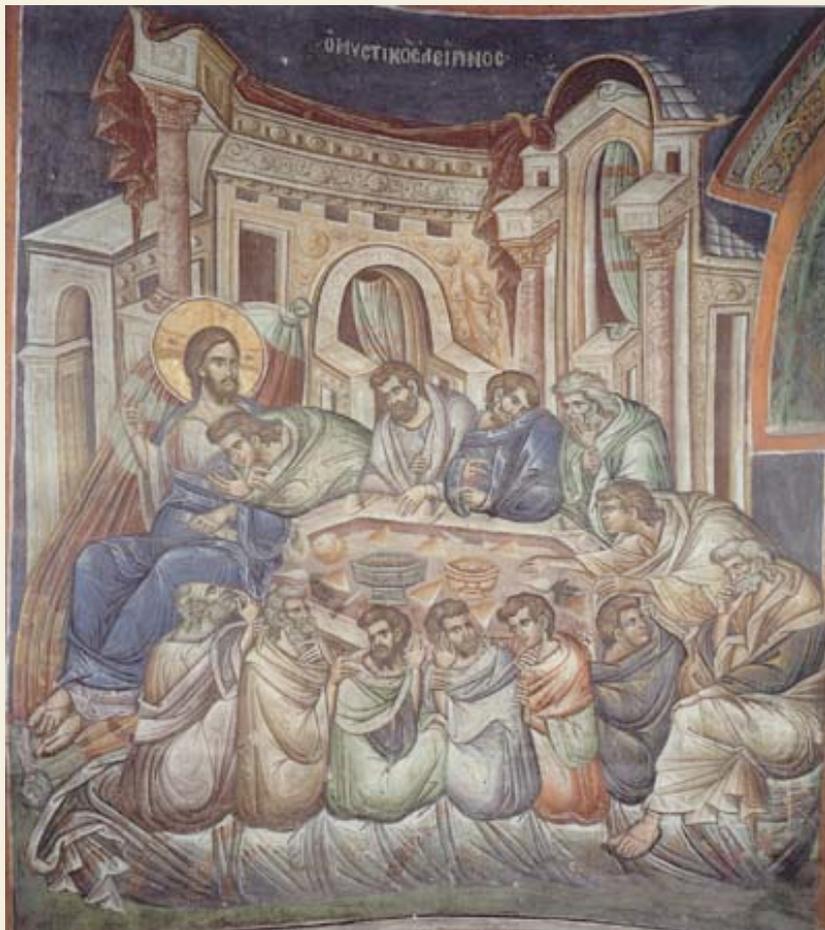
Il vous montrera une grande chambre haute, meublée : c'est là que vous préparerez la Pâque (Lc 22,12). Les Hébreux donnaient le nom de «chambre haute» à un hall qui se trouvait dans la partie supérieure de leur logement, et qui était séparé de la bruyante pièce de l'étage au-dessous. À la désignation du Sauveur, la chambre haute n'était pas seulement séparée, mais aussi spacieuse. De plus, elle était couverte de tapis, préparée et ornée pour la fête (cf. Mc 14,15). Souvenez-vous, ô auditeurs, qu'à d'autres occasions, le Sauveur aimait la simplicité en tout – en vêtement, en nourriture et en manière de vivre. Mais maintenant qu'Il veut offrir à ses disciples la Cène mystique, Il désigne pour cela non pas un endroit quelconque, mais une grande chambre haute, une pièce spacieuse et extrêmement bien meublée. Tel doit être le lieu du très saint Mystère de l'Eucharistie, suivant les instructions du Seigneur.

Ils partirent, et trouvèrent les choses comme Il le leur avait dit; et ils préparèrent la Pâque (Lc 22,13). Tout se passa comme le Seigneur l'avait dit : ils rencontrèrent l'homme en entrant dans la ville, exactement de la même façon que le Seigneur l'avait indiqué; le propriétaire s'avéra gracieux, accomplissant avec ferveur le souhait du Maître, et le hall se trouva exactement comme le Seigneur l'avait dit. Comment les disciples n'auraient-ils pas pu dire que leur Maître était un grand prophète ? *Et ils préparèrent la Pâque*, c'est-à-dire qu'ils achetèrent et préparèrent l'agneau pascal en accord avec la loi, et ils préparèrent tout ce qui était nécessaire au souper festif.

Le soir étant venu, Jésus arriva avec les douze (Mc 14,17). L'évangéliste Marc, comme l'évangéliste Matthieu (26,20), appelle le moment, où Jésus vint à la maison où la Pâque avait été préparée, *le soir*. Saint Luc dit : *L'heure étant venue* (Lc 22,14), c'est-à-dire pour le souper festif. Quelle était la signification du temps ? La préparation finale à la célébration de la solennité pascale – c'est-à-dire la préparation de tout ce qui avait rapport au souper pascal – commençait pour les Juifs entre la sixième et la neuvième heure du jour, ou, selon notre calcul, entre midi et trois heures de l'après-midi. Le souper pascal commençait pas plus tard qu'à environ 5 heures de l'après-midi. Ainsi, le Sauveur arriva à la chambre haute pascale juste avant 5 heures de l'après-midi, et son Souper commença pas plus tard que juste après 5 heures de l'après-midi. C'est ainsi que l'Église orthodoxe célèbre, en accord avec l'évangile, l'institution de la Cène mystique, en accomplissant la liturgie du Grand Jeudi après midi.

Il arriva avec les douze (Mc 14,17). Par conséquent, même le traître Judas n'était pas privé de ce souper, auquel le Seigneur avait désiré participer avec ses disciples comme avec ses enfants. Mais Judas ne changea pas.

Ô Bonté infinie ! Combien Tu aimais ceux qui T'aimaient ! Quelle Lumière, quel Amour répandais-Tu sur eux ! Ne nous prive pas de ton Amour vivifiant, de ton Amour éternel ! Réchauffe et adoucis nos cours endurcis, afin qu'ils ressentent ton grand Amour pour les pécheurs, et si temporairement ils chancellent dans leur fidélité à ton égard, que ce ne soit pas – que ce ne soit pas comme c'était pour l'âme effroyable de Judas.



Les mystères de Dieu ne sont accessibles qu'à ceux qui ont retrouvé la vue par la foi

(Archiprêtre Jean Jouravsky)

C'est à vous qu'a été donné le mystère du Royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont au dehors, tout se passe en paraboles (Mc 4,11)

L'Évangile est un mystère intérieur et divin. Ce mystère est accueilli dans un sentiment *vivant* du coeur, qui n'est autre que la grâce de la foi, vécue par expérience. Celui qui ne reçoit pas la grâce de cette expérience n'atteint (et encore dans le meilleur des cas) que le stade où tout se passe en paraboles, le stade de la nouvelle morale chrétienne, et encore jusqu'à Gethsémani. Une telle expérience extérieure de l'Évangile est peu solide. Jusqu'à la première épreuve, on crie Hosanna, et lorsque la foi et l'adoration extérieure commencent à se lézarder, on crie : «qu'Il soit crucifié !» Au mieux, on s'enfuit dans la nuit noire.

Seule une réception intérieure du coeur permet de dévoiler irrévocablement le mystère de l'Évangile. *La réception de la vérité se fait à la mesure de la vie*, dit le grand maître du monachisme spirituel, saint Isaac le Syrien. L'Évangile se révèle à la mesure de la purification, et le coeur se purifie dans l'exploit caché du repentir. C'est pourquoi la première parole du Seigneur au monde pécheur et infidèle fut : *Repentez-vous et croyez en l'Évangile !*

Le premier commandement du Nouveau Testament est donc celui du repentir. Sans lui, l'Évangile et la vie dans la grâce sont inconcevables. Par lui, l'âme acquiert la grâce de la foi. Le labeur de la purification ranime le sentiment intérieur par lequel l'âme *reçoit* la vie spirituelle et l'Évangile.

Le péché pétrifie le coeur, le paralyse, met à mort le tendre organe du sentiment intérieur qui accueille la vie spirituelle dans la grâce. Lors du séjour extérieur dans le péché, le mystère du royaume des cieux n'est pas accordé.

Pour ceux *du dehors*, le christianisme est donné en paraboles. En regardant, ils ne voient point; en écoutant, ils n'entendent point et ne comprennent pas par le coeur (Cf. Mt 13,13 et Luc 8,10). Les mystères ne se dévoilent que sur la voie intérieure du coeur purifié. Et cette voie intérieure, c'est celle du repentir dans la grâce. Sur cette voie, toute la vie intérieure change, corporellement et mentalement.

Le moment initial du repentir, c'est la naissance d'en haut à une nouvelle vie dans la grâce, la vie de repentir, où le coeur se purifie pour accueillir l'Évangile. L'Évangile est une vie nouvelle dans la grâce, une vie divine, la vie des miracles de Dieu. Le coeur purifié par le repentir reçoit cette vie nouvelle et l'accueille comme un miracle, avec un sentiment vivant, il la perçoit de façon tangible, il l'accueille comme *la ferme assurance des choses qu'on espère* (Heb 11,1).

Le coeur réanimé respire l'air nouveau de la vie spirituelle, l'air du repentir. Mais celui qui entretient des convoitises charnelles en demeurant dans la douceur de la sensualité, pense mener une vie chrétienne spirituelle et se leurre. L'Esprit de Dieu ne demeure pas dans la voie des séductions. Ce n'est pas la voie de l'Évangile car il n'y a pas de purification du péché qui tue. C'est seulement sur la voie du renoncement à la vie charnelle, sur la voie du repentir, et en nul autre lieu, que l'âme peut faire l'acquisition de la foi dans la grâce, que viendra attester un sentiment vivant du coeur.

Seule la conscience d'une foi *vivante* permet de trouver la vie et l'existence spirituelles. Dans l'exploit du repentir, et de cette foi connue par expérience, l'homme affermit son existence dans le domaine divin, et, par le concours de la grâce, reçoit la déification, communiant à la lumière et participant abondamment à la Divinité. Tout est possible à celui qui croit. Cette vie divine et cachée, spirituelle, s'acquiert dans le secret de la pratique intérieure. Bien peu nombreux sont ceux qui trouvent cette pratique, car peu ont cherché à être attentifs à leurs pensées. Ceux-là, par leur *renoncement*, appartiennent au groupe des chrétiens *de l'intérieur*, comme dit saint Macaire le Grand. Ils sont les porteurs vivants du Dieu vivant, les porteurs de la foi vivante, active et donatrice de vie.

Le monachisme oriental fait partie de l'humanité chrétienne qui a retrouvé la vue par la foi. En lui sont conservés les mystères du royaume des cieux.

Au cours de l'histoire, le monachisme oriental est entré par ses exploits spirituels sur la voie de la foi dans la grâce, il a connu le royaume des cieux, et l'a prêché avec amour dans ses écrits sages en Dieu. Un tel christianisme demeure toujours caché.

Par un effet de l'insondable volonté de Dieu, le monachisme oriental joue le rôle de l'arche de Noé du Nouveau Testament, dans laquelle est conservée *la grâce agissante de la perfection qui sanctifie*, selon l'expression de saint Macaire le Grand. Cette grâce sanctifie aussi tout le monde *extérieur*. Le Seigneur Dieu garde donc un *contact effectif avec le monde extérieur* à travers le monachisme.

Dans cette arche, comme dans l'antique Israël, est conservé le mystère de la nouvelle alliance de Dieu avec l'homme. L'antique Israël a gardé dans l'arche un mystère : la promesse de la venue du Dieu Sauveur. Le monachisme garde en lui le même mystère, non pas sous la forme d'une promesse, mais sous la forme de l'accomplissement de cette promesse. Cette promesse fructifie dans le monachisme. Ce Dieu *promis, qui venait*, demeure déjà dans le monachisme comme Sauveur de l'homme. Le mystère caché à ce siècle et à cette génération est révélé aux saints qui demeurent dans le monachisme. Ce mystère, c'est le *Christ en nous*, selon la parole de l'Apôtre (Col 1,26-27). Le monachisme connaît ce mystère par expérience et le cache dans le chœur lumineux de ses saints.

Le monde chrétien *du dehors* ne fait pas l'expérience de ce mystère. Il semble extérieurement lui vouer une grande vénération, mais intérieurement, il ne le connaît pas. Le christianisme reste pour lui une parabole. Entièrement immergé, par l'esprit et les sens, dans le matériel et le terrestre, dans les choses vaines et passagères, dans l'existence païenne non illuminée, le monde chrétien *du dehors* n'accède pas aux mystères du royaume de Dieu. Par sa tendance intérieure, il appartient aux *enfants de ce siècle qui prennent femme et mari* (Luc 20,35), oeuvrant pour la prolongation de ce siècle, de son existence mortelle et corruptible. Il ne connaît ni l'autre existence, éternelle, immortelle et angélique, ni la résurrection, qui existe déjà ici bas avant la résurrection générale, comme dit Saint Syméon le Nouveau Théologien. Il n'est pas digne, faute d'effort, d'atteindre l'autre siècle, la résurrection des morts où les hommes ne prendront point de femmes ni les femmes de maris, mais seront comme des anges dans le ciel (Mt 22,30 et Luc 20,34-36 et Phil 3,8-11). N'oeuvrant pas comme il convient, il ne connaît pas les mystères et demeure dans une existence corruptible, mortelle et charnelle. Seuls ceux qui peinent et se font violence ravissent les mystères et pénètrent dans le Royaume. Et c'est là ce que fait le monachisme oriental.

Le monachisme, par l'exploit de la volonté animée par la raison, renonce à l'extérieur et au matériel pour préparer sa nature spirituelle et raisonnable à la résurrection, à la vie future. Le monachisme constitue donc ce christianisme intérieur qui recouvre la vue par la foi, et voit s'ouvrir devant lui une existence secrète, divine, cachée du siècle et de cette génération.

Le monachisme est aussi le porteur de la foi vivante dans le Dieu vivant. Par cette foi, il apporte le christianisme aux païens. La lumière du Christ brille toujours dans le monachisme et le Christ demeure en lui de manière efficace. C'est pourquoi les âmes simples et croyantes sont attirées par les pèlerinages dans les monastères, et trouvent chez les vieux moines la présence de Dieu d'une manière si vivante que leur cœur ne saurait être trompé. Dieu est en vérité dans le monachisme et dans les cœurs des saints moines.

Ce contact avec le monachisme éclaire le monde chrétien *du dehors* et lui permet d'acquérir une grâce active qui sanctifie sa vie extérieure et lui ouvre la voie vers la vie intérieure et spirituelle. La grâce sanctifiante du Christ ne se déverse sur le monde extérieur qu'à travers le monachisme. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais d'autre voie de sanctification de l'Eglise du Christ. Toute âme chrétienne assoiffée du renouvellement par la grâce de son existence, ne le reçoit et ne le recevra qu'à travers le monachisme. Les saints moines sont les porteurs de cette grâce active. Le mystère de l'Eglise du Christ réside dans la grâce du monachisme.

Le mystère du royaume des cieux est donné aux saints ascètes du monachisme oriental, et avec lui cette vie cachée et spirituelle qui conduit à la sanctification.

Le premier de ces ascètes bénis de la nouvelle humanité à ravir par son labeur spirituel le mystère caché de la nouvelle existence fut la Vierge Toute-Bénie, la Mère de Celui qui fut le Prototype de cette nouvelle humanité. La Toute-Sainte Mère de Dieu est la céleste Abbesse du monachisme terrestre. Elle a ouvert la voie des mystères du Royaume des Cieux, elle a inauguré l'exploit ascétique qui permet de ravir les mystères. En elle est née une nouvelle humanité, divine, céleste, angélique, monastique, tendue vers le siècle à venir, l'existence nouvelle et la résurrection dans l'incorruptibilité.

La différence entre le monachisme occidental et le monachisme oriental. Dans le monachisme oriental se cache le mystère de la fin.

Le monachisme occidental s'est également précipité vers la gloire de la résurrection, mais par une autre voie, extérieure et matérielle. Il a connu une autre expérience, une autre évolution. Il a l'expérience des débuts du christianisme, des champs de Galilée et des lis en fleurs (Voir François d'Assise et d'autres). Il s'est avancé charnellement à la suite du Christ. Rappelons-nous l'élan dynamique (et extérieur) des croisés dans les champs de Galilée pour libérer la Terre Sainte des ennemis (extérieurs). Rappelons-nous leur combat contre l'antichrist (extérieur). Ce sont là les lignes fondamentales du monachisme occidental et de son activité. Elles restent essentielles pour lui jusqu'à ce jour.

Dans sa croissance spirituelle, le monachisme occidental s'est arrêté à la ferveur amoureuse, à l'extérieur et au superficiel. Il s'est figé là, dans la jeunesse et la fraîcheur de ses jeunes forces.

Il ne s'est pas développé (et ne l'a pas pu) au-delà de la jeunesse. Les peuples occidentaux, immatures par l'âge, ont reçu le christianisme au niveau de la ferveur amoureuse, extérieure. Mais *toute la gloire de la fille*

<http://orthodoxievco.net/bul.htm>

du Roi est au-dedans (Ps 44,11). La gloire intérieure n'a pas été reçue par les peuples d'Occident. C'est pourquoi ils se sont tellement languis de cette beauté intérieure et céleste, et cette langueur s'est exprimée dans le gothique de leurs églises.

L'art architectural des églises n'est pas le fruit du hasard, il trahit le mystère intérieur du peuple qui les édifie, de l'âme qui les conçoit. Le gothique, c'est la recherche de Dieu *dans les cieux*, c'est la langueur d'une âme tendue vers le ciel, qui crie et cherche la vie intérieure. Le gothique, c'est la faim de l'âme, ce sont les bras tendus vers le haut qui supplient, cherchant là-haut ce qu'ils ne trouvent pas ici, sur la terre. Le gothique reflète cette particularité essentielle de l'expérience religieuse de l'Occident et de son monachisme.

Tout autre est l'expérience religieuse du christianisme oriental et du monachisme oriental. Il ne connaît pas l'élan vers les cieux. Ses églises ignorent le gothique. Elles se tiennent fermement sur la terre, *car le ciel et la terre ne sont pas séparés* : il n'y a pas de langueur pour le ciel. L'architecture orientale exprime pleinement l'expérience intérieure de l'Eglise d'Orient et de son monachisme. En Orient, on possède ce que l'on cherche; en Occident, on cherche Dieu dans les cieux dans cet élan vers le haut. En Orient, on rejette ce monde et on séjourne dans le monde céleste; en Occident, on confirme ce monde et on cherche le monde à venir. En Orient, c'est la prière théophore du coeur et la calme joie de l'acquisition; en Occident, ce sont les sentiments exaltés du coeur qui tournent à la langueur d'une quête tendue vers le haut.

Le monachisme oriental est intérieur et contemplatif. Son âge est celui des siècles aux cheveux blancs. Il est l'enfant des peuples anciens, l'âge de la contemplation *de la fin*. L'expérience du monachisme orthodoxe est l'expérience divine *de la fin*, l'expérience de cette fin corruptible de l'existence extérieure, pécheresse et mortelle. A cette expérience de la fin est étroitement liée l'expérience majestueuse et lumineuse du début d'une vie théophore, l'expérience de l'apparition de Dieu dans la chair, l'expérience de l'impression dans l'homme de l'image immortelle et ineffable de la gloire du Dieu-Homme, de la Face du Christ.

Le destin définitif de l'humanité chrétienne, et par là même le destin du monde entier, est lié indissolublement au destin du monachisme d'Orient. Le mystère de la fin et des derniers temps est caché dans le monachisme d'Orient, dans le monachisme orthodoxe, et en lui seul. Quand ce monachisme disparaîtra, le christianisme disparaîtra, et avec lui le monde extérieur.

SAINT INJURIEUX ET SAINTE SCHOLASTIQUE, SON ÉPOUSE

(388)

Fêtés le 25 mai

Injurieux, noble sénateur de Clermont en Auvergne, donna, avec sa sainte épouse, l'exemple d'une parfaite continence, en promettant à Dieu, le jour même de leurs noces, de vivre dans la chasteté. Ils s'exhortaient mutuellement, dans de pieuses allocutions, à la pratique d'une vertu d'autant plus difficile à garder par eux qu'ils s'aimaient tendrement. Mais ce qui leur parut d'abord si pénible, leur devint plus doux vers la fin de leurs jours, et les chastes délices qu'ils goûtèrent dans le service de Dieu les dédommagèrent au-delà de toute expression des sacrifices qu'ils se virent obligés de faire pour rester constants dans leur résolution. Quoiqu'ils prissent soin de cacher aux yeux des hommes le secret de leur sainte vie, le Seigneur, pour révéler leur courage, fit connaître, au moment même de leur mort, la vertu qui les avait illustrés à ses yeux.

Saint Grégoire de Tours rapporte à ce sujet ce qui suit : «Lorsque le temps de leurs épreuves fut terminé et que la chaste vierge monta vers le Christ, son mari, après avoir rempli les devoirs funèbres, dit en la déposant au tombeau : *Je te rends grâce, Seigneur, notre Dieu éternel, de ce que je remets à ta miséricorde ce trésor sans tache tel que je l'ai reçu de toi.* Mais elle, souriant à ces paroles, reprit : *Pourquoi dis-tu ce qu'on ne te demande pas ?* Peu de temps après l'avoir ensevelie, il la suivit lui-même au tombeau. Comme leurs sépulcres avaient été placés contre des murs différents, il se fit un miracle tout nouveau qui prouva la chasteté des deux époux. Le peuple s'étant rendu le lendemain matin à leurs tombes, qu'il avait laissées à une grande distance l'une de l'autre, les trouva réunies, sans doute parce que le tombeau ne devait point séparer les corps de ceux que le ciel unissait. Les habitants du lieu les ont jusqu'à ce jour appelés les Deux-amants.»

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6

Ceux qui travaillent sérieusement à s'élever au comble de la vertu, lorsqu'ils entendent parler des fautes de leur prochain, ils font aussitôt réflexion sur leurs propres fautes, et ils portent un jugement d'autant plus juste des défauts d'autrui, qu'ils déplorent les leurs avec des sentiments plus sincères.
saint Grégoire le Grand (Morale sur Job)

VIE DE L'APÔTRE PIERRE

Saint Dimitri de Rostov

Le saint Apôtre Pierre se nommait Simon avant son apostolat. Juif de naissance, il naquit en Galilée, dans la petite ville méconnue de Bethsaïde, d'un père nommé Jonas, de la maison de Simon. Son frère était le saint apôtre André, le premier-appelé. Saint Pierre épousa la fille d'Aristobule, le frère du saint apôtre Barnabé, dont il eut deux enfants, un fils et une fille. Homme simple et sans instruction, il craignait Dieu, accomplissait tous ses commandements, et se tenait devant Lui sans faille dans tous ses actes. Il était pêcheur de son état, et vivait dans la pauvreté, gagnant de ses mains la nourriture nécessaire pour sa maisonnée, c'est-à-dire sa femme, ses enfants, sa belle-mère, et son vieux père.

Son frère André, quant à lui, dédaignait la vanité et les préoccupations de ce monde, et menait une vie de célibataire qui le conduisit à devenir le disciple de saint Jean Baptiste qui prêchait le repentir près du Jourdain. Voyant un jour son maître montrer du doigt le Seigneur Jésus en disant : «Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde», il laissa Jean pour suivre le Christ avec un autre de ses disciples. A la question : «Maître, où demeures-Tu ?», le Seigneur ayant répondu : «Venez et voyez !», ils demeurèrent chez Lui ce jour-là. Au matin, André vint trouver son frère Simon Pierre et lui dit : «Nous avons trouvé le Messie !», et il le conduisit vers le Seigneur Jésus, qui le regarda et dit : «Tu es Simon, Fils de Jonas, tu seras appelé Képhas», ce qui signifie Pierre. Saint Pierre fut tout de suite blessé d'amour pour le Seigneur. Il crut sur-le-champ qu'Il était le Christ envoyé par Dieu pour le salut du monde. Toutefois, il n'abandonna pas immédiatement sa maison et son métier, et continua encore pour un temps à procurer le nécessaire à ses proches, avec l'aide d'André, à cause du grand âge de leur père. Mais un peu plus tard, quand Jean eut été mis en prison, le Seigneur Jésus, qui passait près du lac de Tibériade, vit Pierre et André jeter leurs filets et leur dit : «Suivez-Moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes !»

Et quel genre de pêcheurs allaient-ils devenir ? Ceci leur fut manifesté le jour où le Seigneur monta dans le bateau de Simon et commanda de jeter les filets. Pierre dit alors : «Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur ta parole, je jetterai le filet !» (Luc 5,5-6) Et la prise fut si grosse que le filet se rompit, préfigurant la pêche spirituelle et apostolique qui devait attraper par la Parole de Dieu de nombreux peuples dans le filet du salut. Voyant ce miracle, Pierre tomba épouvanté aux pieds de Jésus en disant : «Seigneur, éloigne-Toi de moi, car je suis un homme pêcheur !» Mais le Seigneur choisit plutôt de lui répondre : «Suis-moi, et désormais tu pêcheras les hommes pour la vie comme tu avais pêché les poissons pour la mort !»

Dès lors, saint Pierre devint disciple du Christ avec son frère André et les autres disciples nouvellement appelés, et il fut aimé du Seigneur pour la simplicité de son cœur. Un jour, le Christ visita la modeste maison de saint Pierre et guérit sa belle-mère de la fièvre en la touchant de la main. La nuit suivante, Il partit dans un lieu désert pour prier, et Pierre, ne supportant pas l'idée

d'être une heure sans le Seigneur, abandonna sa maison et courut avec zèle derrière son Maître.



L'ayant trouvé, il Lui dit : «Seigneur, tous Te cherchent !»

Désormais, Pierre ne quitta plus le Christ, et resta constamment à ses côtés pour jouir de sa vue, écouter ses paroles plus douces que le miel, et être le témoin des nombreux et grands miracles qui attestaient qu'Il était bien le Christ, le Fils de Dieu.

Le coeur de Pierre crut sans douter à la vérité, et sa bouche confessa le salut. En effet, comme le Seigneur revenait de Césarée de Philippe et questionnait ses disciples : «Qui dit-on que Je suis, moi, le Fils de l'Homme ?», ils répondirent : «Les uns disent que Tu es Jean-Baptiste, les autres Élie, d'autres encore Jérémie ou l'un des prophètes», et comme le Christ insistait : «Et vous, qui dites-vous que Je suis ?», Pierre répondit : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !» Alors le Seigneur loua son juste témoignage en disant : «Tu es bienheureux Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux !» Et le Christ promit à Pierre de lui donner les clefs de son royaume céleste. Mais l'amour que Pierre éprouvait pour le Seigneur était si ardent qu'il ne concevait pas qu'un malheur pût Lui arriver, aussi en L'entendant parler de ses souffrances, il dit : «Sois miséricordieux envers Toi Seigneur, et que cela ne T'arrive pas !» Ces paroles de Pierre ne furent pas agréables au Seigneur qui était justement venu en ce monde pour racheter le genre humain de la perdition par ses souffrances. Cependant ces paroles manifestaient à la fois le fervent amour de Pierre et son absence de rancune, quand le Seigneur le réprimanda par ces mots très durs : «Derrière moi, Satan !» Loin de s'irriter contre le Seigneur, Pierre accepta courageusement cette édifiante réprimande, et suivit le Christ avec une ferveur redoublée.

Plus tard, de nombreux disciples entendirent les paroles du Seigneur sans pouvoir les accepter et dirent, avant de Le quitter : « Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? » Le Seigneur dit aux Douze : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » Et ce fut Pierre encore qui répondit : « Seigneur, vers qui irions-nous, Tu as les paroles de la vie éternelle ! Nous avons cru et nous avons connu que Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Dans sa grande foi et sa grande ferveur, saint Pierre osa même demander au Seigneur de marcher sur les eaux, et ceci ne lui fut pas refusé. Il sortit du bateau et marcha vers le Seigneur Jésus. Mais sa foi n'était pas encore parfaite car il n'avait pas encore reçu l'Esprit Saint, et, voyant la force du vent, il s'effraya et cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, le Christ lui tendit la main : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? », le libérant de l'abîme des eaux, et plus tard, de son manque de foi en disant : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas ! »

Pierre fut digne, avec les deux autres apôtres Jacques et Jean, de voir la Transfiguration du Seigneur sur le Mont Thabor. Il entendit de ses propres oreilles la voix du Père, comme il le rapporte dans son épître : « Ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est en ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car Il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire quand la Gloire magnifique Lui fit entendre sa voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis toute mon affection. Nous avons entendu cette voix venant du ciel lorsque nous étions avec Lui sur la sainte montagne »

Lorsque le Seigneur s'approcha de ses souffrances volontaires et de sa mort sur la Croix, Pierre montra sa ferveur pour Lui, non seulement en disant : « Seigneur, je suis prêt à aller avec Toi en prison et à la mort », mais aussi en dégainant son épée pour couper l'oreille du serviteur du prêtre Malchus. Et même si, par la providence divine, il chuta trois fois en reniant le Seigneur, son repentir sincère et ses larmes amères lui valurent d'être le premier des apôtres à voir le Seigneur après sa Résurrection : « Le Seigneur est réellement ressuscité, et Il est apparu à Simon » (Luc 24,34). Saint Paul témoigne aussi : « Il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, et Il est apparu à Képhas, puis aux douze ».

Quelle ne fut pas la joie de Pierre quand il vit le Seigneur et reçut de Lui le pardon miséricordieux de son péché ! Après son triple reniement, il offrit une triple réponse d'amour au Christ en disant : « Seigneur, Tu sais tout, Tu sais que je T'aime ! » A la suite de quoi le Seigneur l'instaura comme pasteur de ses brebis et portier de son royaume céleste.

Après l'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ, Pierre, comme premier des apôtres, fut le premier à prêcher la Parole de Dieu, et acquit en une heure jusqu'à trois mille âmes à l'Eglise du Christ. Il se montra également un thaumaturge hors du commun. Comme il entra dans le temple pour prier en compagnie de saint Jean, il vit un homme boiteux de naissance à la porte dénommée « la belle ». Il lui prit la main droite et le releva en disant : « Au Nom de notre Seigneur Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! » Et aussitôt, les pieds et les chevilles du boiteux s'affermirent, au point que d'un bond il fut debout, marcha, sauta, et entra avec les apôtres dans le temple en glorifiant Dieu. Ce miracle et la parole de Dieu amenèrent à la foi en Jésus Christ près de cinq mille hommes.

Saint Pierre mit à mort par sa parole Ananie et sa femme Saphire qui avait commis le sacrilège de mentir à l'Esprit saint. A Lydda, il guérit un homme du nom d'Enée qui était paralysé depuis l'âge de huit ans par les seules paroles : «Jésus Christ te guérit !» A Joppé, il ressuscita une jeune fille nommée Tabitha.

Non seulement ses mains et sa parole puissante faisait des miracles, mais son ombre même provoquait des guérisons. Partout où il se rendait, les gens sortaient leurs malades sur leurs lits afin que l'ombre de Pierre les recouvrit au passage.

Mais bientôt, le roi Hérode porta la main sur l'Eglise de Jérusalem pour lui faire du mal, fit assassiner Jacques le frère de Jean, et fit saisir Pierre pour le mettre en prison. Alors qu'il était lié par deux chaînes, l'ange du Seigneur le délivra pendant la nuit, et le fit sortir de prison.



Le prince des Apôtres fut le premier à ouvrir aux païens les portes de la foi en baptisant à Césarée le centurion romain Corneille, après avoir eu la vision d'une nappe descendant du ciel chargée de quadrupèdes et de reptiles, accompagnée d'une voix qui lui ordonnait de tuer et de manger, sans regarder comme impur ce que Dieu déclarait pur, en signe de la prochaine conversion des païens.

Il dénonça par la suite le mage samaritain Simon qui voulait hypocritement par le baptême acheter le don de l'Esprit saint : «Que ton argent périsse avec toi car ton coeur n'est pas droit devant Dieu ! Je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité !»

Toutes ces choses sont inscrites dans l'Evangile et dans les Actes des Apôtres qu'on lit à l'église, où elles sont présentées en détails. Les rassembler ici de façon exhaustive n'est pas nécessaire car tous les connaissent bien.

La suite des exploits et des labeurs du saint apôtre Pierre est moins connue, et nous la rapporterons ici à travers les paroles de saint Syméon Métaphraste :

«De Jérusalem, saint Pierre se rendit à Césarée, où il consacra un évêque issu du chœur des presbytres qui l'avait suivi. Il se rendit ensuite à Sidon où il fit beaucoup de guérisons et consacra un évêque, puis à Béryte où il consacra un autre évêque. De là il partit pour Byblos et Tripoli de Phénicie, où il consacra Marson, chez qui il avait vécu, comme évêque. De là, il se rendit sur l'île d'Antarados puis à Laodicée où il guérit de nombreux malades, chassa les esprits impurs, et rassembla une grande Eglise à laquelle il donna un évêque. Ensuite, il parvint à Antioche de Syrie, où se cachait Simon le mage qui l'avait fui en Palestine et qui fuyait maintenant les soldats de l'empereur romain Claude. Pierre accomplit de nombreuses guérisons à Antioche, prêcha avec

bonheur le Dieu Unique en trois Personnes, et ordonna des évêques pour évangéliser la Sicile, notamment Marcien pour les habitants de Syracuse, et Pancrate pour Tavroménie. Il se rendit ensuite à Tyane de Cappadoce, puis à Ancyre en Galatie où sa prière ressuscita un mort, et où il catéchisa et baptisa de nombreuses personnes, instaura l'Eglise locale et consacra un évêque. Après quoi, il partit pour Sinope et Amasée dans le Pont. Il visita ensuite Gangres en Paphlagonie, puis Claudiopolis dans la province d'Honorias, Nicomédie en Bithynie et Nicée.

Ensuite, il retourna rapidement à Jérusalem pour la fête de Pâques, puis pour la Cappadoce et la Syrie. Il revint à Antioche et à Jérusalem où il reçut la visite de saint Paul trois ans après sa conversion au Christ, comme celui-ci le rapporte aux Galates : Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Képhas et je demeurai quinze jours chez lui. Après cette rencontre, certaines lois de l'Eglise ayant été définies, le bienheureux Paul partit accomplir l'oeuvre à laquelle il avait été appelé, et le grand Pierre revint à Antioche où il consacra Evode évêque. Il se rendit ensuite en Phrygie. De là, il alla à Nicomédie où il sacra Prochore évêque. Ce dernier continua toutefois à suivre saint Jean le Théologien même après cette ordination. De Nicomédie, Pierre partit pour Héliopolis dans l'Hellespont où il consacra évêque le centurion Corneille, puis revint à Jérusalem.

Là, il eut une vision du Seigneur qui lui dit : Lève-toi, Pierre, et pars pour l'Occident ! Il est nécessaire que l'Occident soit éclairé par tes lumières. Je serai avec toi !

C'est en ces temps-là que Simon le Mage fut capturé par les soldats qui le poursuivaient et conduit à Rome pour y être rétribué selon ses oeuvres. Parvenu dans la capitale de l'empire, il employa les ruses et la magie pour enténébrer l'esprit d'une multitude, à tel point que, loin d'être châtié, il fut considéré comme un dieu. Ce disciple romain de Satan étonna tellement l'empereur Claude lui-même par sa magie, qu'il fit sculpter sa statue et la déposa entre deux ponts du Tibre avec l'inscription : A Simon, le dieu saint. Mais Justin et Irénée ont parlé de cela en détails ...

Revenons au grand Pierre qui, après avoir annoncé aux frères l'apparition du Seigneur, les embrassa et partit pour Antioche, visitant les Eglises et rencontrant de nouveau saint Paul. De là, il partit, sacra Orcanos évêque de Tarse, Apelle, frère de Polycarpe, pour Smyrne, Olympas pour Philippes de Macédoine, Jason pour Thessalonique, Silas qu'il avait trouvé chez Paul pour Colosses et Hérodion à Patras. Puis, il se rendit en Sicile par la mer, demeura quelque temps à Tavromeni chez Pancrate son disciple, homme versé dans les Ecritures, y catéchisa et baptisa un certain Maxime qu'il ordonna évêque et partit pour Rome.

A Rome, il prêcha jour après jour dans les maisons et dans les assemblées, un seul Dieu, le Père tout-puissant, un seul Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu, et un seul Esprit saint vivifiant. Il attira de nombreuses personnes à la foi au Christ et les libéra par le saint baptême du leurre païen.

Voyant cela, Simon le Mage fut incapable de se taire et de cacher son animosité envers l'apôtre, considérant la prédication de ce dernier comme une honte qui venait ternir sa gloire. Il se mit à s'opposer ouvertement à l'enseignement de la vérité, contredisant saint Pierre sans vergogne par ses paroles et par ses actes au centre même de la ville. Il faisait apparaître aux yeux du peuple des fantômes illusoire qui le précédaient et le suivaient partout, disant qu'il

s'agissait là des âmes des morts, ou de ressuscités qui l'adoraient comme un dieu. Par l'artifice de ses illusions, il faisait marcher droit ou sautiller des boiteux. Mais tout ceci n'était qu'illusion, comme ce fabuleux Protée qui changeait de forme, apparaissant tour à tour avec deux visages, sous l'apparence d'une chèvre, d'un serpent ou d'un oiseau, ou bien encore comme du feu, en ne cessant de tromper les insensés. Mais dès que le grand apôtre du Seigneur jetait le regard sur ses choses insensées, elles disparaissaient».

Syméon Métaphraste n'est pas le seul à parler des controverses du saint Apôtre Pierre et de Simon le Mage. On trouve dans le prologue des synaxaires le récit suivant : «Quand saint Pierre arriva à Rome et apprit que Simon le Mage se faisait appeler Christ et accomplissait de nombreux signes devant les hommes, sa ferveur s'enflamma et il se rendit à la maison de Simon. De nombreuses personnes, qui se tenaient près des portes, lui en interdirent l'entrée.

- Pourquoi m'empêchez-vous d'entrer chez ce mage insidieux ?
- Ce n'est pas un mage mais un dieu puissant. Il a placé une garde devant sa porte qui connaît les pensées humaines : un chien noir qui tue tous ceux qui pensent du mal de Simon.
- Je dis la vérité : Simon est du démon ! Et toi le chien, vas dire à ton maître que Pierre, l'Apôtre du Christ, veut entrer chez lui !

Le chien se rendit auprès de Simon pour le prévenir de l'arrivée de Pierre avec une voix humaine. Tous furent terrifiés en entendant parler le chien. Simon renvoya l'animal chercher Pierre. Quand Pierre entra, le mage fit apparaître ses chimères aux yeux du peuple. Et le saint Apôtre montra par la puissance du Christ des miracles encore plus grands».

Quels miracles ? C'est ce que raconte le grec Egycippos, le plus ancien historien de l'Eglise, qui vivait près des apôtres. Voici le récit de l'un d'entre eux : «Le fils d'une veuve romaine de rang royal vint à mourir dans ses jeunes années. Sa mère versait beaucoup de larmes et se montrait inconsolable. Ses proches se souvinrent alors qu'on trouvait à Rome à ce moment-là deux hommes dont on disait qu'ils ressuscitaient les morts : Pierre et Simon le Mage. Ils les firent donc convoquer, et beaucoup de personnes de haute condition se rassemblèrent, ainsi qu'une grande multitude issue du peuple. Saint Pierre s'adressa à Simon qui se vantait de sa puissance :

- Qu'on accepte comme vrai l'enseignement de celui qui ressuscitera le mort !

Et le peuple acclama la parole de Pierre. Mais, Simon, qui espérait dans sa magie, parla lui aussi au peuple :

- Si je ressuscite le mort, tuerez-vous Pierre ?
- Nous le brûlerons vif devant tes yeux !

Simon s'approcha de la couche du défunt et mit en oeuvre sa magie. Avec l'aide des démons, il fit remuer la tête du mort. Le peuple cria aussitôt que le jeune homme était vivant, et ressuscité. Il voulut se saisir de Pierre pour le brûler. Mais l'apôtre leva les bras pour obtenir le silence et, quand tous se turent, parla ainsi :

- Si le jeune homme est vivant, qu'il se lève, qu'il parle, et qu'il marche ! Tant que vous n'aurez pas vu tout cela, soyez certains que Simon vous trompe par ses chimères et ses fantômes !

Simon marcha longtemps autour de la couche en invoquant les démons. Mais, comme il ne pouvait rien obtenir, la honte le saisit et il voulut s'enfuir. Mais le peuple le retint. Alors saint Pierre, qui avait déjà ressuscité Tabitha et avait accompli beaucoup d'autres glorieux miracles, se tint éloigné du mort, leva les bras et les yeux vers le ciel, et pria :

- Seigneur Jésus-Christ, Tu nous a donné un ordre : en mon Nom, ressuscitez les morts ! Je Te demande donc de ranimer ce jeune homme mort afin que tous ces gens sachent que Tu es un Dieu vrai et qu'aucun autre que Toi ne règne avec le Père et l'Esprit saint dans les siècles ! Amen. Jeune homme, lève-toi, mon Seigneur Jésus Christ te ressuscite et te guérit !

Et le mort ouvrit les yeux, se leva, et se mit à parler et à marcher».

Le romain Marcel, qui fut dans un premier temps disciple de Simon, mais fut ensuite éclairé, conduit à la foi, et baptisé par saint Pierre, écrit dans son épître aux saints martyrs Nérion et Archille, la fin de ce récit : «Le jeune homme ressuscité tomba aux pieds de Pierre en criant :

- J'ai vu le Seigneur Jésus-Christ qui ordonnait aux anges de me rendre, par ta supplique, à ma mère veuve !

Alors tout le peuple se mit à crier que seul est Dieu le Dieu prêché par Pierre. Simon le Mage utilisa de nouveau sa magie pour se faire une tête de chien et se sauver, mais le peuple s'en saisit avec l'intention de le lapider ou de le brûler, ce que saint Pierre leur interdit en disant :

- Notre Seigneur et Maître n'a pas ordonné de rendre le mal pour le mal. Laissez-le aller où il veut ! La honte, l'outrage et la connaissance de sa faiblesse lui suffisent. Sa magie ne peut rien.

Simon fut libéré et vint chez moi en pensant que j'ignorais le miracle. Il mit à ma porte un grand chien lié par une chaîne en fer et me dit :

- Je vais voir si Pierre viendra chez toi selon son habitude.

Au bout d'une heure, saint Pierre se présenta à la porte, détacha le chien, et lui dit :

- Va dire à Simon le Mage de cesser de leurrer par ses oeuvres démoniaques les gens pour lesquels le Christ a versé son sang !

Le chien s'en alla annoncer au mage avec une voix humaine ce que l'apôtre lui avait dit. Ayant entendu cela, je sortis rapidement pour recevoir Pierre chez moi avec honneur, et je chassais Simon et son chien. Celui-ci se précipita sur Simon, le mordit à pleines dents, et le jeta à terre. Pierre, qui regardait la scène par la fenêtre, ordonna au chien au Nom du Christ de ne pas causer davantage de mal au corps de Simon. C'est ainsi que sans lui causer aucun mal, le chien réduisit en charpies tous ses vêtements de sorte qu'aucune partie de son corps ne demeura couverte. Le peuple injuria Simon, et le chassa avec son chien de la ville à grands cris. Honteux et déshonoré, Simon ne réapparut plus à Rome pendant une année entière, et n'y revint que lorsque Néron succéda à

Claude. Néron était un empereur méchant, comme en témoignèrent les gens méchants qui l'entouraient. Il aima beaucoup Simon et fit de lui son ami».

Dans le prologue de la grande Ménéa, on peut encore lire certains détails sur Simon : «Il voulut avoir la tête tranchée, et promit de ressusciter le troisième jour. Par un artifice, il fit en sorte de placer un mouton sous l'épée, et fit de lui une sorte de fantôme d'homme. Saint Pierre chassa l'illusion du cadavre du mouton, et dénonça Simon aux yeux de tous. Tous en effet virent le mouton décapité apparaître à la place de Simon.

Le mage Simon ne pouvait plus contredire l'apôtre Pierre. Ecrasé par la honte et le déshonneur, il promit de s'élever au ciel. Rassemblant toute la force des démons qui le servaient, il se rendit au centre de Rome, et monta sur le toit d'un édifice de grande taille, la tête couverte d'une couronne de lauriers. Puis il s'adressa au peuple avec colère :

– Romains, puisque jusqu'à ce moment même vous persistez dans votre folie, puisque vous m'abandonnez en suivant Pierre, je vous abandonne à mon tour et cesse de défendre cette ville ! Que mes anges me prennent dans leurs bras et me montent au ciel chez mon père, d'où je vous enverrai de grands châtiments pour vous punir de ne pas avoir écouté mes paroles et cru à mes oeuvres !

Ayant dit cela, Simon frappa dans ses mains, se propulsa dans l'air et commença à voler, porté par les démons. Les gens, très étonnés, se disaient les uns aux autres :

– C'est l'oeuvre d'un dieu que de voler avec son corps !

Mais le grand apôtre Pierre se mit à prier Dieu, disant :

-- Seigneur Jésus Christ mon Dieu, dénonce l'illusion de ce mage, afin qu'il ne séduise plus les gens qui croient en Toi ! Et vous, les diables, au Nom de mon Dieu je vous ordonne de ne plus le porter, mais de le lâcher là où il est à présent ! Aussitôt les démons, à la parole de l'apôtre, s'éloignèrent de Simon et le misérable mage tomba, comme jadis Satan précipité du haut des cieux, et se fracassa sur le sol. En voyant cela, le peuple s'extasia des heures durant, répétant sans relâche : Grand est le Dieu prêché par Pierre, en vérité il n'y a pas de Dieu hormis ce vrai Dieu ! Le mage, après sa chute, fut tout à fait brisé, mais, par la volonté de Dieu, toujours vivant, afin qu'il eût encore l'opportunité de reconnaître la faiblesse des démons et la sienne, son état misérable, que la honte le gagnât et qu'il admît la force du Tout-Puissant. Etendu sur le sol, brisé, il supporta de grandes souffrances tandis que le peuple le raillait, et ce n'est qu'au matin qu'il remit péniblement son âme mauvaise entre les mains des démons pour être conduite en enfer chez Satan, leur père.

Saint Pierre, après la chute de Simon, monta sur une hauteur et fit un signe de la main pour que le peuple qui vociférait se tût. Il lui enseigna la connaissance du vrai Dieu, et par un long discours, l'initia à la foi chrétienne».

En apprenant la mort honteuse de son ami, l'empereur Néron s'irrita fortement contre Pierre et voulut le tuer. Toutefois, le courroux du souverain ne put aboutir immédiatement, comme le rapporte saint Syméon Métaphraste, mais seulement quelques années plus tard.

Après la mort de Simon, en effet, saint Pierre ne resta pas longtemps à Rome. Il fit beaucoup de baptêmes, affermit l'Eglise, consacra saint Lin évêque de la ville impériale, puis partit pour Terracine où il consacra un autre Epaphrodite comme évêque. Il parvint ensuite à Sirmi en Espagne où il consacra Epainétos comme évêque, avant d'atteindre Carthage en Afrique. Là il consacra Crescens puis partit pour l'Egypte. A Thèbes, la ville aux cent portes, il consacra Rufus comme évêque, et à Alexandrie, le saint apôtre et évangéliste Marc.

Après une révélation, il se rendit à Jérusalem pour assister à la Dormition de la Toute-Pure Vierge Marie la Mère de Dieu. Après cela, il revint en Egypte, puis traversa l'Afrique pour revenir à Rome, d'où il partit pour Milan et Photikin, où il consacra des évêques et ordonna des presbytres.

Il partit ensuite pour la lointaine Bretagne où il vécut longtemps et attira à la foi au Christ un peuple nombreux. C'est là qu'un ange lui rendit visite pour lui dire : «Pierre, ton départ de cette vie s'approche, il convient que tu partes pour Rome où tu supporteras la mort sur la croix, et recevras du Seigneur Jésus Christ ta juste rétribution». Après avoir rendu grâce à Dieu, Pierre passa encore quelques jours en Bretagne, affermissant les églises et consacrant des évêques, ordonnant des presbytres et des diacres.

Durant la douzième année du règne de Néron, il revint de nouveau à Rome où il consacra Clément comme évêque. Celui-ci refusa longtemps de porter un tel joug, mais, exhorté par les paroles de l'Apôtre, il courba le cou sous le joug du Christ et, en compagnie de son maître et d'autres saints hommes, il tira le char de la Parole de Dieu. De nombreux hommes et femmes de Rome de rang sénatorial furent éclairés par la foi et le saint baptême.

Il se trouvait que l'empereur Néron avait alors parmi ses concubines deux très belles femmes qu'il préférait à toutes les autres. Ces deux femmes devinrent croyantes et décidèrent de mener une vie chaste, refusant désormais d'obéir aux désirs lubriques de l'empereur. Ce dernier, qui vivait dans la convoitise sans jamais pouvoir s'en rassasier, s'irrita contre l'Eglise du Christ et surtout contre l'apôtre Pierre, qu'il jugeait responsable de la conversion de ses concubines. Se souvenant de la mort de son ami Simon, il fit rechercher Pierre pour le tuer.

L'historien de l'Eglise Egysippos rapporte que les fidèles de Rome supplièrent Pierre de se cacher et de quitter la ville, pour le bien de la multitude. Mais Pierre n'entendait pas les choses ainsi, et désirait souffrir et mourir pour le Christ. Le peuple des fidèles, pleurant et gémissant, supplia de plus belle l'apôtre de sauver sa vie, si nécessaire pour la sainte Eglise ballottée par les malheurs dispensés par les infidèles. Saint Pierre se laissa fléchir par les larmes des fidèles, et promit de sortir de la ville et de se cacher. La nuit suivante, après avoir prié avec l'assemblée des fidèles, il embrassa chacun et partit seul. En arrivant aux portes de la ville, il rencontra le Seigneur Jésus Christ qui rentrait dans la ville. Pierre Le salua :

– Seigneur, où vas-Tu ?

– Je vais à Rome pour être crucifié de nouveau !

A ces mots, le Seigneur devint invisible. Pierre comprit que le Christ, qui souffre dans ses serviteurs comme dans ses membres véritables, voulait souffrir à Rome dans son corps aussi. Il revint donc sur ses pas, se dirigea vers l'église, et fut arrêté par les soldats.

Saint Syméon Métaphraste rapporte que non seulement Pierre fut arrêté, mais également une multitude de fidèles, et parmi eux Hérodion et Olympas, que le tyran condamna à être décapités. Pierre, quant à lui, fut condamné à la crucifixion. Les soldats s'emparèrent donc des condamnés pour les conduire sur les lieux du supplice. Ils laissèrent toutefois partir Clément, qui était parent de l'empereur. Ils tuèrent par le glaive Hérodion, Olympas, et beaucoup d'autres fidèles. Pierre, quant à lui, demanda à ses bourreaux d'être crucifié la tête en bas, afin d'honorer le Seigneur en inclinant sa tête sous ses pieds.

C'est ainsi que s'endormit le grand apôtre Pierre, glorifiant Dieu sur la croix, et supportant la grande douleur des clous dans ses mains et dans ses pieds. Il remit son âme à Dieu le vingt-neuvième du mois de juin.

Clément, le disciple de Pierre, réclama le corps de l'apôtre, le descendit de la croix, le prépara comme il convient, et convoqua les fidèles encore en vie et les hiérarques afin de l'ensevelir avec honneur. Il fit aussi ensevelir les corps de ceux qui avaient souffert avec Pierre : les saints Hérodion et Olympas, et tous les fidèles qui venaient de glorifier le Christ Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit saint, est glorifié dans les siècles. Amen.

«Sachons que l'image de Dieu se trouve même dans l'âme de l'infidèle, mais la ressemblance n'existe que chez le chrétien vertueux. Lorsqu'un chrétien commet un péché mortel, il n'est privé que de la ressemblance avec Dieu, mais pas de l'image. Même s'il est condamné à la souffrance éternelle, l'image de Dieu demeure en lui pour l'éternité, bien qu'il ne puisse plus y avoir de ressemblance»

(Saint Dimitri de Rostov)

